

## VIGILE DE PAQUES 2015 – père Eric Iborra

Hier, nous célébrions avec austérité la Passion du Seigneur. Qu'au milieu de cette vigile, ce soir, éclate notre joie : celui qui avait sombré dans les eaux de la mort se relève victorieux de la nuit du tombeau. Une joie nourrie par la foi, par le dogme, et pas seulement par l'émotion. Parce qu'il était resté en communion avec le Père en vertu de sa divinité, le Christ a rétabli la communion des hommes avec Dieu et donc aussi des hommes entre eux. En cette nuit très sainte, la lumière l'a emporté définitivement sur les ténèbres et désormais elle ne cessera plus de briller, malgré les ombres qui continuent de couvrir notre monde jusqu'à sa régénération finale et dont les violences que connaissons ces derniers temps attestent bien la présence. Le Christ a achevé l'espérance d'Israël, la longue histoire du salut que retrace la succession des lectures de notre vigile.

Cette victoire est cosmique et universelle comme le rappelle la préface de *l'Exultet* au début de notre célébration. Le Christ, en effet, premier-né d'entre les morts, nous ouvre désormais un passage au travers du voile de la mort. En son corps ressuscité, première étape et germe de la régénération du cosmos, le monde nouveau de la gloire est déjà présent dans le nôtre et cela jusqu'à la fin des temps, corps qu'il nous est donné de contempler et de recevoir dans l'eucharistie. Au Samedi Saint, Jésus *est descendu aux enfers*, comme nous le proclamons dans le Symbole, pour éveiller les morts à la vie qu'il possède en plénitude. Si Jésus, mort, est ressuscité, nous croyons que nous aussi, une fois morts, nous ressusciterons en lui. Nous sommes donc invités par Dieu à reproduire le mystère pascal de son Fils, sachant que c'est un passage vers la vie, la vie en plénitude, grâce à la foi en la résurrection du Christ notre Sauveur. Neuf de nos jeunes paroissiens vont en faire l'expérience, théologique, tout à l'heure dans l'autre vigile. Par la plongée dans la mort et la résurrection du Christ qu'est le baptême, ils vont nous rejoindre comme déjà ressuscités, même si c'est sacramentellement. Nous avons reçu en effet cette vie nouvelle, divine, du Christ ressuscité de manière bien réelle, mais c'est sous la forme d'un signe. C'est pourquoi, écrit S. Paul, notre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Dans cette vie, en effet, nous restons encore confrontés à l'aiguillon de la mort et du péché. Nous en faisons l'expérience de multiples manières. Par les blessures que nous recevons des autres ou de la maladie ; par celles que nous infligeons aussi, parfois même sans nous en rendre compte. Nous avons en nous la vie du Christ ressuscité mais nous ne sommes pas encore pleinement dépouillés du vieil homme, nous n'avons pas encore fini de revêtir *l'homme nouveau* comme dit S. Paul, même si nous avons fixé l'homme ancien avec ses convoitises à la croix du Sauveur. Nous n'y parviendrons que lorsque nous aborderons la mort corporelle. Là, le signe sacramentel du baptême s'effacera devant la vérité qu'il représentait. Là, l'ombre le cédera à la lumière et à la gloire. Nous communierons à la mort bien réelle de Jésus pour communier aussi à sa résurrection, comme le dit Paul dans l'épître de cette vigile. *Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.*

*Notre vie, depuis le baptême, est cachée avec le Christ en Dieu. Efforçons-nous d'en vivre, en tendant vers les réalités d'en haut car c'est là qu'est le Christ.* En cette nuit de Pâques, essayons de convertir notre regard. Acceptons de nous décentrer de nous-mêmes pour nous centrer sur le Christ. Laissons là nos médiocrités et laissons-nous éblouir par la beauté toujours nouvelle de Dieu qui resplendit sur le visage du Ressuscité. Nous aurons tout le temps pascal pour entrer dans cette contemplation qui s'achève par le renouvellement du don baptismal de l'Esprit à la Pentecôte. C'est là, profondément, l'attitude de foi. La foi qui dissipe la crainte et qui donne naissance à la joie. Foi de Marie de Magdala et de l'autre Marie qui repartent toutes joyeuses annoncer aux Onze l'incroyable nouvelle du tombeau vide. Foi, au petit matin, du disciple bien-aimé, tellement centré sur le Christ, qu'au moindre indice il reconnaît sa présence vivante. Pâques est une fête de la joie parce que c'est une fête de la foi. Que cette foi en la résurrection soit notre plus profonde raison de vivre : elle est le signe de l'amour infini dont nous sommes aimés.